

De la peau de saucisson  
devant les yeux

LES BONBONS DE MYCELIUM  
Une petite collection  
conçue par l'association Mycelium  
et éditée par Lelivredart.

DÉJÀ PARUS :

Laurent Danchin  
*Méditation sur le Pont Charles*

Jean-Luc Giraud  
*De la peau de saucisson devant les yeux*

À PARAÎTRE :

Laurent Danchin et Jean-Luc Giraud  
*Doigts de fée, les broderies de Jeanne Giraud.*

Laurent Danchin  
*Chomo, l'ange du dernier cri. Pensées, aphorismes et poèmes*

© Jean-Luc Giraud  
© Lelivredart pour la présente édition, 2016  
Relecture : Delphine Nègre-Bouvet

ISBN : XXXXXXXXXXXXXXX

JEAN-LUC GIRAUD

De la peau de saucisson  
devant les yeux

LES BONBONS DE MYCELIUM

---

Lelivredart



*À la joyeuse Carole*



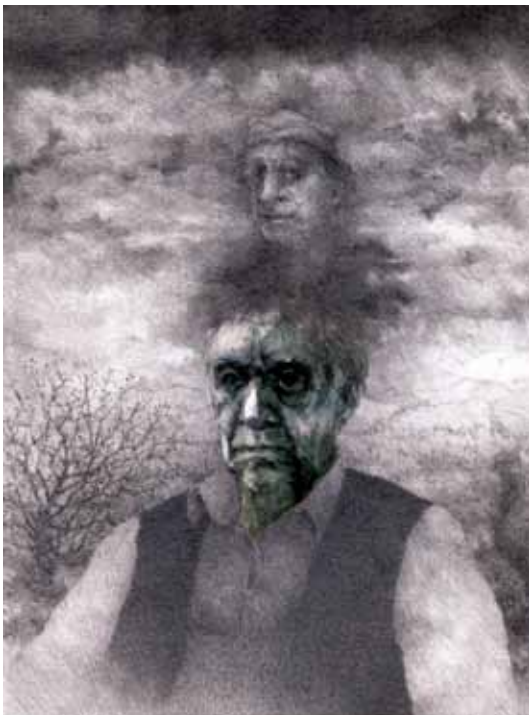


*Le vacancier à la maison*

**M**ONSIEUR SALQUE, professeur de dessin d'observation et de perspective à l'école des Beaux-arts de Saint-Etienne, dans un hurlement :

— Giraud, vous avez de la peau de saucisson devant les yeux !

Cet état de fait ne s'est jamais arrangé par la suite, sauf que l'on m'a diagnostiqué dernièrement un début de cataracte.



*Le préféré de mes fantômes*



## GLISSADES CRÉPUSCULAIRES

N'est-il pas effrayant ce sentiment d'instabilité perpétuelle de toutes choses ?

Ruptures abruptes ou pire – sournoises mutations, tout conspire à nous faire perdre les moindres repères susceptibles de nous laisser croire en une possible pérennité sereine.

Ô monde sans repos ! Quand j'ai déménagé pour venir habiter ce quartier, le supermarché du coin s'appelait RADAR et cela me convenait très bien. Il a changé de nom pour mes quarante ans et s'est intitulé COMOD. Il a bien fallu s'adapter. J'avais la cinquantaine quand il est devenu SHOPI, pour se métamorphoser en CARREFOUR CONTACT juste au moment où je devenais sexagénaire.

Je n'aime pas du tout cette dernière appellation et ce rejet m'aide à m'accrocher à l'existence. Ainsi je vivote dans l'attente inquiète de son prochain nom de baptême.

Et pourtant, le pitoyable boucher du supermarché de mes débuts est toujours fidèle au poste, et toujours aussi médiocre la qualité de sa viande.



*Douloureusement festif*

## FAISONS SEMBLANT !

DISAIT ALICE

Je sais bien que vous allez rire et vous moquer – ou, même, avoir des doutes sur ma santé mentale – mais je me suis enfin décidé à ne rien cacher de ma vie. Je vous dévoile un secret qui tous les matins enjolive mon quotidien lilliputien.

Dans deux paniers au bas du placard de la salle de bain se prélassent un petit groupe d'admirateurs que mon apparition plonge dans une joie qui confine au délire. Un véritable *fan club*. Il y a le panier des chaussettes et celui des caleçons.

Comme elle est touchante, cette petite population qui trépigne pour avoir l'honneur d'être choisie alors que je décide de mes vêtements de la journée !

Suppliques silencieuses — Moi s'il vous plaît ! — Pitié, ne m'oubliez pas ! — J'ai encore rêvé de vous !

J'ai bien sûr mes chouchous mais je n'en montre rien, comme un bon maître d'école pour qui cacher ses préférences est une question de déontologie. A chacun son tour, un point c'est tout.

Je mets évidemment un point d'honneur à changer de sous vêtements tous les jours.

C'était d'ailleurs une recommandation de ma mère : « Pour le cas où tu aurais un accident et qu'on t'emmène à l'hôpital. »



*Benêt satisfait*



*Bien réveillés après minuit*

## LA DIVA ET SON VALET

Il ne s'agit pas d'une fantaisie d'artiste si je dessine la plupart du temps debout, à côté de mon tabouret : c'est que celui-ci est occupé par ma vieille chatte. Si je la chasse pour m'asseoir, elle me rend la vie impossible. Elle me griffe le derrière en râlant jusqu'à ce que je lui cède à nouveau *sa* place. Son obstination finit toujours par l'emporter.

Ne vous étonnez pas de mes fréquentes crises de lumbago.

Mais le plus embêtant, c'est quand elle choisit de s'installer sur mon dessin (en particulier quand je suis en train de faire des monotypes). Impuissant et résigné, je reste à la regarder qui s'étire, ou faire minutieusement sa petite toilette. Il est tout à fait vain dans ces moments d'essayer de lui faire la conversation et davantage encore de la caresser. Un lourd regard dédaigneux vous renvoie alors à la servilité de votre condition. Survient ensuite l'appel de la chasse : son instinct de grand fauve s'éveille et la voilà qui prend pour proie mes inoffensifs instruments de travail. Elle trouve exaltant de les repousser par une succession de petits coups de patte diaboliques jusqu'au rebord de la table.

Une ultime pichenette et – victoire ! – les voilà gisant sur le parquet.

... Et les poils ! Les poils sur mon beau papier Arches satiné !



Plusieurs de mes confrères m'ont confié se trouver confrontés à de semblables sévices félines. Comme elle est réconfortante, cette légendaire fraternité entre artistes !





*L'hypnotiseuse nyctalope*



*Le gros moineau*

## RÉVÉLATIONS ONIRIQUES

Je rêve beaucoup et, pour le meilleur ou le pire, je me souviens assez bien de ces aventures nocturnes.

Comme pour chacun d'entre nous, ces rêves sont de différentes natures : certains revêtent un caractère obscur, alors que d'autres ne font que rejouer fidèlement quelques scènes banales de mon quotidien.

Ceux que j'affectionne le plus concernent l'appréciation souterraine que j'ai de moi-même. Dans le diurne, j'ai tendance à être exagérément complaisant et cela me convient très bien ainsi : de fait, je me pardonne quasiment tout. Mais l'autre moi, celui qui médite pendant que je dors, ne partage pas cette indulgence. Il ne cesse de fustiger mon manque de courage, ma tendance à la flagornerie et le ridicule d'ambitions que je ne me connais pas à l'état éveillé. Heureusement, il a tendance à utiliser des images bouffonnes pour exprimer son mépris. J'ai, par exemple, rêvé l'autre nuit que j'étais un magicien très puissant, et mes pouvoirs extraordinaires m'avaient permis de devenir LE PLUS GROS MOINEAU DU MONDE.



*Promeneur au pays des grenouilles*

« **U**N PEU DE MODÉRATION, je vous en  
prie ! Vos caresses, croyez bien que je  
les apprécie, mais il y a des limites. *Je fatigue.* »  
murmure le papier Arches au dessinateur.



*Essai de portrait de Jean-Paul Harsany*

« Confessez-vous à vous-même : mourriez-vous s'il vous était défendu d'écrire ? »

Rainer Maria Rilke

*Lettres à un jeune poète*

« CHER MONSIEUR RILKE. Non je ne mourrais certainement pas s'il m'était défendu de dessiner. Je n'en ferais même pas toute une affaire. Je trouverais d'autres façons de me distraire, c'est tout. »

## LE « BIEN BRAVE »

Serviable au-delà de l'imaginable

Il veut vous combler de bienfaits jamais sollicités.

On voudrait le gifler.

On a honte.

On le remercie.

Ce semblable – ce frère.





*Le beau Coco*



*Les contemplations*

DEVANT SON ÉCUELLE VIDE  
le bon chat fait sa prière  
Pétrification antique  
Fixant à n'en jamais finir  
un invisible  
que je jalouse.

Béatitude !

Les anges ailurophiles  
dont il fait l'admiration  
ronronnent ses louanges.  
Pour sa neuvième vie  
c'est promis  
Ils lui offriront  
des croquettes au saumon.

(Saumon, c'est pour la rime. En réalité  
notre chatte préfère les croquettes au lapin).



*Déjà le petit matin ?*



*Lorenzo vacancier*



*On s'amuse et on rigole*

## LA VAILLANTE SENTINELLE

Regard sensuellement vitreux  
Planté raide comme un piquet  
à la caisse du supermarché  
Cigarette vierge tremblotante  
entre mes lèvres aimables  
Aviné certes, mais digne,  
Mon élégance impavide  
de lama himalayen  
affole et éblouit la jeune fille  
au point qu'elle en oublie  
de rendre la monnaie.



*L'anxiété minuscule*



peut-on retirer cette image ?



*Fitness*

## LE COMPRÉHENSIF

Il vous a déjà compris  
avant que vous ayez commencé d'articuler  
et vous a d'emblée tout pardonné.  
Ses yeux de chien battu s'embuent  
de compassion anticipée.  
Et voilà qu'on ne peut s'empêcher  
de se confier.  
C'est parce qu'on l'aime bien malgré tout  
et surtout qu'on n'a jamais su résister  
au plaisir de faire plaisir.

## LES MÉFAITS

### DE L'HISTOIRE DE L'ART

Espérant m'attirer les bonnes grâces d'une jeune femme, je crus subtil de la complimenter sur la finesse des traits de son visage en lui disant qu'elle me faisait penser à un Carpaccio. Le résultat fut désastreux.

Alors que dépité je racontais le lendemain ma mésaventure à mon ami Roland, je n'obtins de sa part que cette remarque narquoise en guise de réconfort : « Encore heureux que tu ne l'aies pas traitée de Bacon. »



*Blanchâtre dimanche*



*Le ravi au camélia*

## PLUS QUE BELLE

La serveuse de « Chez Lélette » arrive à son travail à bicyclette. Il y a un siège pour bébé sur la porte bagage arrière. Elle porte alors toujours un survêtement, plus un K-way s'il pleut.

Elle est dotée d'un physique athlétique. Elle est grande, plus grande que moi, je dirais un mètre soixante seize (je suis trop timide pour lui en demander confirmation). Elle avance d'une manière décidée, penchée en avant à la manière d'une lutteuse. Elle se prénomme Rebecca.

Pour le service, elle porte presque toujours une mini-jupe assez osée. Elle en change souvent. Je pense que tous les clients trouvent qu'elle a des jambes épatantes.

Elle rit beaucoup, bouche ouverte, avec entrain et de grandes dents, assez bruyamment, et plaisante volontiers avec les habitués, ouvriers et retraités du quartier (un vrai rayon de soleil). Avec moi, elle est malheureusement plus réservée mais d'une belle cordialité professionnelle qui me convient amplement.

Elle sert, dessert, va et vient entre tables, comptoir et cuisine avec un allant et une efficacité que

je n'ai jamais vus démentis. Elle ne s'accorde une pause-cigarette que lorsque la dernière table a été par ses soins débarrassée. Elle traîne ensuite en buvant un café, attendant sans doute l'heure de la sortie de l'école maternelle.

J'ai été un admirateur inconditionnel de la Rebecca de chez Lélette jusqu'à hier après midi.

J'allais paisiblement acheter du tabac en bas de chez moi quand je l'ai rencontrée dans la boutique : vaseuse, chiffonnée, un œil au beurre noir, en compagnie d'un beau malabar aux bras tatoués et à la mine farouche. Éberlué, je l'ai cependant saluée avec politesse. Elle m'a fixé longuement, un peu comme on regarde un moustique, avant de lancer un « ça alors ! » accompagné de son rire gras qui m'est apparu alors comme très antipathique. En plus, elle portait un Jean.



*Le coq triomphant*



*Le petit fils du mineur*



« LA TERRE a perdu la moitié de ses populations d'espèces sauvages en quarante ans, et il en est d'autres qui sont directement menacées. » Je viens de lire un article déprimant à ce sujet dans *Le Monde*.

Croyez bien que je suis profondément désolé pour le tigre du Bengale, pour le grand requin blanc ou le panda géant, et que la nostalgie m'envahit à l'évocation de l'image d'Alice en compagnie du Grand Dodo, mais je connais une autre espèce en voie d'extinction dont le sort m'émeut davantage. C'est la plus menacée à très court terme. Je parle ici des gens que j'aime.

Le processus de leur disparition s'est mis en marche il y a déjà longtemps. Mais au début avec une certaine retenue, de la discrétion. Voilà que l'hiver est venu, et l'hécatombe avec lui.

Y penser me désespère, et je suis bien incapable de trouver un quelconque apaisement dans la résignation que préconisent certaines sagesse. C'est garanti : je mourrai très fâché.



*Petite enfance à Bas en Basset*



*Le grand discret*

**I**l ne médite pas, il ne prie pas : le bazut broge.

(En parler gaga stéphanois, le bazut est un gentil benêt et broger c'est réfléchir, gamberger, broyer du noir.)

Ô BON FRÈRE SOLEIL !  
Sois clément avec la pauvre vieille  
Hagarde et incertaine  
Qui se traîne et vacille  
Le long du quai brûlant  
Ô astre étincelant !  
Prends en pitié mon désarroi.  
*Elle est plus jeune que moi !*



*Le non-anniversaire*

## PASSABLEMENT INFLUENÇABLE



*Fantaisiste dubitatif*

À une jeune fille que je savais éprise de moi, j'avais eu la complaisance de demander si une quelconque de mes manières pouvait laisser à désirer.

— Tu ne regardes pas les gens en face quand tu leur parles, m'avait-elle répondu.

C'était il y a très longtemps. Depuis, j'ai conservé une façon mécanique de fixer droit dans les yeux mes interlocutrices, ce qui les embarrasse et me navre au point que j'en finis par regarder mes chaussures.



*Indomptable ! (la plupart du temps)*

Un ami aristocrate dont j'admirais les manières que je m'efforçais d'imiter, m'avait affirmé que l'élégance exigeait de garder sa veste sur soi en toute circonstance en société.

Je n'ai jamais dérogé à son conseil et ce n'est pas le regard ahuri que portent sur moi les vacanciers bronzant sur la plage pendant que je l'arpente ruisselant de sueur à la cueillette de galets qui me fera changer d'avis.



*Thin-King*

Durant mon enfance, la boisson gazeuse PSCHITT faisait fureur et je faisais partie de ses fervents adeptes.

« Pour toi chère ange, Pschitt orange. Pour moi garçon, Pschitt citron ! », proclamait la réclame.

Funeste injonction et misère de moi, qui n'ai pu boire qu'en cachette le soda à l'orange – mon préféré – de peur de susciter la raillerie des copains, me traitant de « quille » ou de gonzesse.





*Jeune coupeur de paille*

# LES CAMARADES QUI VOUS VEULENT DU BIEN



— Elle m'a confié que tu lui plaisais, mais qu'elle trouvait ton sourire un peu niais.

Durant les semaines qui suivirent, mon expression inexplicablement sévère en étonna plus d'un.

— C'est intéressant ce que tu racontes. Domage que ton écriture manuelle soit si banalement scolaire. Tu devrais essayer la machine à écrire.

L'ami qui me donnait ce conseil écrivait lui-même des pamphlets très hermétiques. Son écriture minuscule en accentuait le caractère énigmatique. Son élégante calligraphie était digne d'un Pécuchet, mais à déchiffrer avec une loupe.

Cela n'a pas manqué : dès le lendemain de ce conseil dévastateur, je décidai de ne plus écrire qu'en majuscules.



*Tous à la plage !*



*Le petit frère du narrateur*



*Pensif et poussif*

## LA LEÇON D'ANATOMIE

Je lisais en cachette un livre policier de mon père. Il s'agissait des aventures épicées d'un détective privé aux prises avec une flamboyante espionne bolchevique. Elle finirait par tomber inmanquablement dans les bras du héros musculeux. Un souvenir bien insignifiant ; me direz vous. Je l'aurais oublié depuis longtemps, sans cette vision torride qui vint bouleverser ma lecture :

« ...Puis elle me précipita sur le grand lit, se jeta sur moi et je fus écrasé par ses seins de granit. »

Terreur sidérée du lecteur adolescent ! Jamais je n'avais imaginé cette redoutable particularité mammaire.



*Ni le jour, ni la nuit, ni...*



*Aviné, mais assez digne*

## LES TOURMENTS

### DE L'ONCLE MARIUS

Il ne sait comment faire pour conserver intacts les souvenirs pour lui précieux des amourettes banales qui ont jalonné sa vie et s'émiettent dans sa mémoire au fil de son vieillissement. Au secours ! Formol, taxidermie, naphthaline ?

Il établit des listes de ses anciennes chéries. Il les cache. Il les égare. Il en rédige une nouvelle. Il se plaint :

— Je suis en train de perdre la mémoire, j'oublie à chaque fois quelques prénoms.

Compatissant comme d'habitude, son vieil ange gardien lui suggère de tout oublier. De redémarrer à zéro une nouvelle amourette avec une femme de son (troisième) âge. L'idée ne lui plait pas. Il préférerait une très jeune fille.

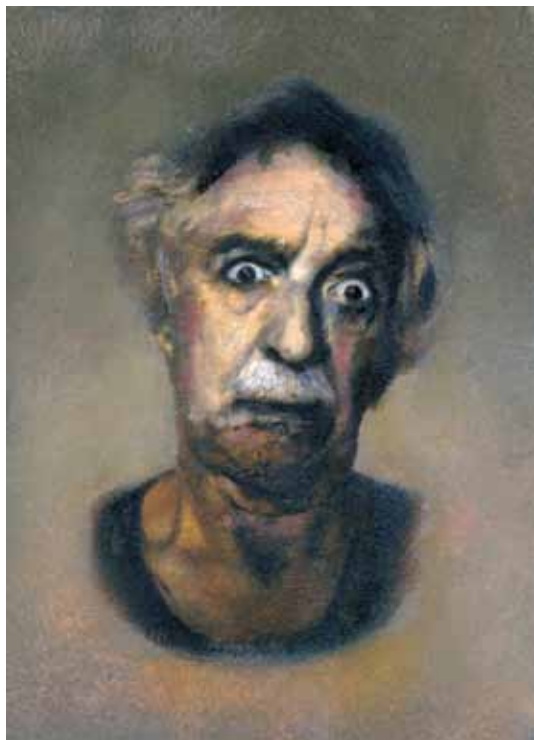




*Les travaux et les jours*



*Anciennement*



*Mes neiges d'antan*



*Saitapharnès le grand modeste*

## A propos de Jean-Luc Giraud

Auteur de courts-métrages, dessinateur et peintre, Jean-Luc Giraud a exploré tous les supports et toutes les techniques de l'image, des plus traditionnelles (gravure, peinture à l'huile, fusain, col-lages) aux plus récentes (infographie), en passant par le cinéma d'animation, la photo peinte ou la prise de vue réelle.

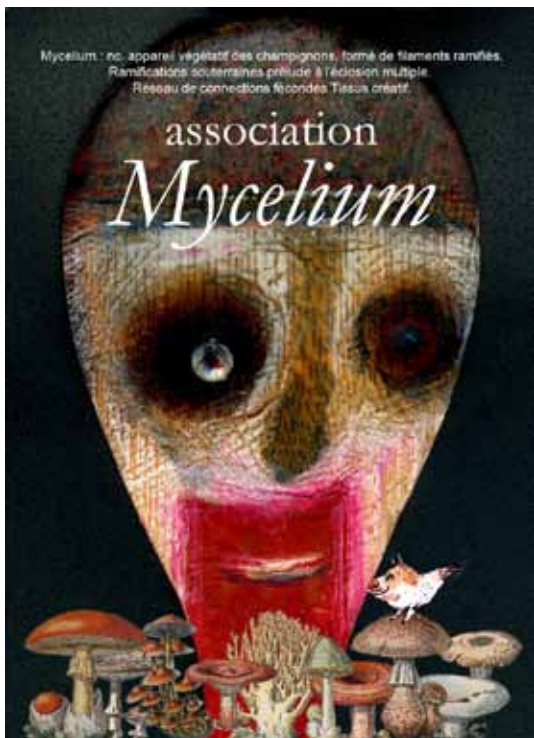
Son univers très personnel, où se mêlent fantasmés ou fantaisies grotesques et autoportraits, oscille entre le réalisme poétique, l'autodérision et une forme hallucinatoire, voire médium-nique, d'approche de l'image, tirant parti de tous les accidents du support, provoqués ou involontaires.

Fragmentaire en apparence, obsessionnelle, sans complaisance, cette obstinée recherche de soi, traquant une vérité fugitive soumise aux caprices du temps, s'inscrit dans le courant d'une sensibilité nouvelle mêlant peinture, cinéma et édition, au-delà des frontières des genres traditionnels.

Laurent Danchin.

Mycelium : nc. appareil végétatif des champignons, formé de filaments ramifiés.  
Ramifications souterraines prélude à l'éclosion multiple.  
Réseau de connexions fécondes Tissus créatif.

association  
*Mycelium*



## L'ASSOCIATION MYCELIUM

Réseau amical de créateurs, savants ou bruts, dans le domaine visuel d'abord mais aussi dans d'autres secteurs possibles de la création (musique, littérature, philosophie, etc.), Mycelium entend faire partager ses valeurs qui reposent essentiellement sur l'amitié, la générosité et le partage désintéressé, en accordant une attention particulière aux notions de gratuité et de bénévolat.

Ses activités s'appuient sur toutes les formes de manifestations artistiques ou culturelles telles que : concerts, conférences, expositions, édition, films, etc. Mycelium entend développer aussi, parallèlement à l'animation de son site, un secteur éditorial qui sera, dans un premier temps, consacré à la publication d'une série de textes de ses deux fondateurs, Jean-Luc Giraud et Laurent Danchin. Les écrits de ce dernier seront illustrés par les auteurs, professionnels ou autodidactes, que l'on retrouve régulièrement sur les pages du site Mycelium.

Le bureau de l'association : Jean-Luc GIRAUD, président – Chantal GITEAU, vice-présidente – Laurent DANCHIN, directeur des publications – Bernard BRIANTAIS, trésorier – Pierre LE DOUARON, secrétaire.

# TABLE DES ILLUSTRATIONS

## Pages

- 7 - Le vacancier à la maison. Monotype. 2014
- 8 - Le préféré de mes fantômes. Mine de plomb. 2015
- 10 - Douloureusement festif. Monotype. 2013
- 12 - Benêt sans soucis. Monotype. 2005
- 13 - Bien réveillés après minuit. Mine de plomb. 2014
- 14 - Déglingue vespérale. Monotype. 2014
- 18 - Le gros moineau. Monotype. 2013
- 15 - Promeneur au pays des grenouilles. Crayon. 2013
- 20 - Portrait de Jean-Paul Harsany. Monotype. 2013
- 21 - Anciennement. Aquarelle, montage numérique. 2016
- 22 - Le beau Coco. Encaustique. 2009
- 23 - L'hypnotiseur nyctalope. Manière noire. 1980
- 24 - Contemplations. Mine de plomb. 2012
- 26 - Déjà le petit matin ? Encre litho sur papier report. 2010
- 27 - Lorenzo vacancier. Mine de plomb.. 2011
- 28 - On s'amuse et on rigole ! Aquarelle. 3013
- 30 - L'anxiété minuscule. Aquarelle. 2013
- 31 - Fitness. Mine de plomb. 2012
- 32 - Ready for the Party. Montage numérique et aquarelle. 2015
- 33 - Dimanche blanchâtre. Aquarelle. 2013
- 34 - Le ravi au camélia. Encres et aquarelle. 2005
- 37 - Le coq triomphant. Montage numérique., encaustique.2007



- 38 - **Le petit fils du mineur.** Mine de plomb. 2012
- 40 - **Petite enfance à Bas en Basset.** Encre litho, report. 2010
- 41 - **Le grand discret.** Monotype. 2015
- 42 - **Donnez moi de mes nouvelles !** Aquarelle. 2012
- 43 - **Le non-anniversaire.** Encaustique. 2009
- 44 - **Fantaisiste dubitatif.** Encre de chine. 2013
- 45 - **Indomptable ! ( la plupart du temps).** Aquarelle. 2012
- 46 - **Thin-King.** Monotype. 2013
- 47 - **Jeune coupeur de paille.** Encaustique. 2009
- 48 - **Partouzard déshydraté.** Monotype. 2013
- 49 - **Tous à la plage !** Monotype. 2008
- 41 - **Le petit frère du narrateur.** Encre lithographique. 2005
- 51 - **Pensif et poussif.** Encre de chine 2013
- 52 - **Ni le jour, ni la nuit, ni...** Aquarelle. 2014
- 53 - **Légèrement aviné, mais digne.** Aquarelle, nescafé  
et Côtes du Rhône. 2013
- 55 - **Les travaux et les jours.** Encre litho, papier report. 2010
- 58 - **Descendant de Janus.** Monotype. 2013
- 58 - **Mes neiges d'antan.** Huile sur papier. 2014
- 60 - **Saïtapharnès, le grand modeste.** Montage numérique  
et aquarelle. 2014

MYCE  
LIUM

Association Mycelium  
88, Quai de la Fosse – 44100 Nantes.  
[mycelium@rocketmail.com](mailto:mycelium@rocketmail.com)  
[www.mycelium-fr.com](http://www.mycelium-fr.com)

Achévé d'imprimer en avril 2016  
pour le compte des éditions Lelivredart.